

Passer les frontières



Témoignage de Victoria Cordier
sur le passage de la frontière suisse
en janvier 1944.

«La neige était gelée à travers champs (...). La nuit était tombée. Il y avait bien une velléité de clair de lune... Il fallut se hâter pour gagner Sous-le-Risoux. (nom de la ferme des Cordier)

Une petite halte. Un bon cacao avec du pain et du fromage. Et de nouveau, l'aventure.

La montée du Risoux ne fut pas une partie de plaisir. La côte était une patinoire. Je portais le sac d'Édith, mais elle n'arrivait pas à monter. Elle avait de très mauvaises chaussures, des chaussures d'homme, du 42! Elle reculait, incapable de se cramponner aux branches. Elle pleurnichait. Je tirais, Roger (un ami qui accompagne Victoria) poussait. C'était vraiment la limite. (...)

Au moment de passer le Gy qui n'était que glace, Édith refusa. Elle tremblait, ne tenait plus sur ses jambes, pleurait, voulait à tout prix redescendre. Je dus me fâcher. Il n'était pas question de retourner à la maison. (...)

Tâtonnant, je passais les rochers de glace la première avec le sac. Pour redescendre, j'eus bien de la peine. Roger avait sa fameuse veste en cuir munie d'une longue ceinture. Il monta, et, bien calé contre un sapin, lâcha un bout de la ceinture et dit à Édith: «Tenez-vous à ma ceinture». Mais Édith était toujours lamentable.

Il n'y avait pas le choix. Je la chargeais sur mon dos, la priant de me tenir fortement par le cou. Je saisis d'une main le bout de la ceinture enroulée autour de mes doigts; de l'autre, je retenais les jambes d'Édith. Après des efforts incroyables, ne perdant ni le courage ni l'équilibre, Édith plaquée à mon corps, Roger tirant de toutes ses forces, je fis cette montée, face au vide et aux blocs de glace. Une fois de plus, nous venions de vaincre le Gy de l'Échelle.

(...) En haut, avec Édith, (...) nous aperçûmes les traces d'un traîneau qui était monté à la place des stères, charger du bois. Ce chemin qui conduisait directement à la Vallée (de Joux), dans la nuit, nous fut très précieux.»

Extrait de, *Ce que je n'oublierai jamais.*

Journal d'une résistante comtoise, de Victoria Cordier,
éditions du Belvédère, 2015, pp.89-90.



Témoignage d'André Panczer.

«Il nous fallut attendre plusieurs heures afin que la nuit fut suffisamment avancée pour nous dissimuler dans l'obscurité. Je connaissais les consignes de silence absolu prodiguées par les quatre jeunes qui allaient être nos guides et nos protecteurs jusqu'aux fils barbelés de la frontière suisse. Vers dix heures, on nous fit sortir par une porte donnant sur le potager, derrière le bâtiment du café.

Nous avançons groupés, nous tenant par la main, par petits groupes.

Par moments, selon un signe ou un bruit connu seulement de nos accompagnateurs, il fallait nous arrêter instantanément ou courir dans les broussailles. Ce n'était pas un jeu, nous avons peur, ça faisait mal et pourtant, aucune plainte, aucun sanglot n'est sorti de nos gorges serrées par l'angoisse. Après une marche qui m'a semblé longue et épuisante, nous sommes arrivés au bord de l'Arve. Un des accompagnateurs est descendu dans l'eau, au milieu du courant; nous portant à bout de bras, il nous fit traverser un à un la rivière. On nous avait expliqué que sur l'autre rive se trouvaient les barbelés délimitant la frontière, barbelés sous lesquels nous devions ramper puis courir le plus loin possible. Une fois passé ce dernier obstacle, nous sommes arrivés dans un verger où nous nous sommes effondrés dans l'herbe humide.

L'aînée d'entre nous, une fille d'une douzaine d'années, nous suggéra de nous mettre à pleurer dès l'apparition d'un adulte afin de lui indiquer, dans le noir, que nous étions des enfants. Nous étions assis, serrés les uns contre les autres, au pied d'un arbre, lorsqu'apparut la forme pyramidale d'une pèlerine de camouflage, surmontée d'un casque allemand. Étions-nous en Suisse ou nous étions-nous trompés de frontière? Inutile de nous commander de pleurer, c'est parti tout seul. Le soldat, un garde-frontière, nous fit comprendre par gestes, car il parlait allemand, de le suivre. Nous avançons fatigués, effrayés et pleurant, la silhouette du soldat nous précédant. Nous marchâmes ainsi jusqu'à ce qu'une petite lumière nous guidât vers une petite maison où un officier qui, lui, parlait français, nous offrit à chacun une banane, calma notre angoisse et nous indiqua un endroit pour dormir sur de la paille étendue sur le sol, en attendant le lever du jour.»

Extrait de, *Je suis né dans l'Faubourg Saint-Denis...*
éditions de l'Officine, pp. 46-47.

Passer les frontières



Deux douaniers allemands emmènent quatre passeurs pour un contrôle. Ils viennent de les surprendre en train de tracer un chemin dans la forêt destiné à faciliter la fuite illégale de réfugiés vers la Suisse, forêt du Risoux en-dessus de Mouthe.

De gauche à droite : Geneviève Vuez, Jules Galmiche, deux douaniers allemands, Félix Guyon et Blanche Vuez.

© Photographie de Maurice Vuez prise en 1943

Dans leur tentative d'échapper aux arrestations, de nombreux juifs tentent de passer illégalement la frontière et de se réfugier en Suisse, pays neutre qui n'est pas envahi par l'Allemagne nazie.

Leur passage clandestin est organisé par différents réseaux de résistance tels que la CIMADE, l'OSE (réseau Garel), Corvette, Vélite-Thermopyles et la Résistance belge...

Sur les 28 000 réfugiés juifs qui sont accueillis, environ 2 500 sont des enfants.

Pour les aider à fuir, on organise par exemple une partie de football vers la frontière d'Ambilly (Savoie). Lorsque le ballon passe de l'autre côté, des enfants courent le récupérer. Autour de la période de Noël, des enfants traversent la frontière dans la région de Saint-Cergues (Haute-Savoie) pour aller cueillir du houx. Dans les deux cas, ces derniers ne reviennent pas aussi nombreux qu'ils sont partis.

D'autres enfants transitent par la gare d'Annemasse (Haute-Savoie) dont le maire Jean Deffaugt a mis en place une filière clandestine vers la Suisse, venant en aide à la résistance juive.

Une fois en Suisse, les enfants sont pris en charge par la Croix-Rouge et par le Comité suisse d'aide aux enfants d'émigrés.

Ils sont hébergés dans des maisons d'enfants ou placés dans des familles d'accueil, où ils vivent jusqu'à la fin de la guerre.

Passer les frontières



Chapelle-des-Bois, village du Haut-Doubs situé à la frontière suisse.

© les passeurs de mémoire.



L'hiver à Chapelle-des-Bois, milieu du 20^e siècle.

© les passeurs de mémoire.



Le Gy de l'échelle.

© Eyal Warshavski

Victoria Cordier (1919-2003) et sa sœur Madeleine (1917-2003), font partie d'un groupe de passeurs-résistants permirent à des dizaines d'enfants juifs de passer la frontière.

La ferme de leur mère, appelée « Sous-le-Risoux », est située au bord de la forêt du Risoux à l'extrémité de Chapelle-des-Bois.

La Vallée de Joux, en Suisse, se trouve de l'autre côté de cette forêt large de 5 km. Pour y parvenir, il faut franchir le Gy de l'échelle, passage difficile et caché, enneigé la moitié de l'année. Il ne peut être traversé qu'en s'accrochant à des racines et aux rochers.

Fuir
1942-1945

Passer les frontières



Gendarme
Adrien Goy.

Inauguré à Pont
(Vallée de Joux)
en 2014,
ce Mémorial rend
hommage aux
passeurs-résistants
du Risoux.

© les passeurs
de mémoire.



Aux passeurs de
la forêt du Risoud,
qui ont risqué leur
vie pour aider à se
réfugier en Suisse,
des résistants,
des agents de
renseignements et
des Juifs menacés
de mort en France
occupée pendant
la Seconde Guerre
mondiale

1944 - 2014

La Vallée de Joux
reconnaisante

De l'été 1943 à mai 1944, une volontaire de la Croix-Rouge suisse, Anne-Marie Piguet assiste des enfants juifs réfugiés d'Autriche, de Belgique et des Pays-Bas, retenus dans des conditions déplorables au Château de la Hille en Ariège (sud-ouest de la France).

En relation avec les sœurs Cordier et Fred Reymond, un autre résistant, Anne-Marie Piguet organise des passages clandestins vers la Suisse, dont celui d'Édith. Partis de l'Ariège avec de faux-papiers, une vingtaine d'enfants au total franchiront la frontière au terme d'un périple de 750 km, échappant ainsi à la déportation.

Une nuit de mai 1944, le gendarme Adrien Goy surprend un groupe venant de passer la frontière. Madeleine Cordier le convainc de ne pas l'arrêter et de ne pas refouler les réfugiés. Adrien Goy devient par la suite l'allié des passeurs.

Fuir

1942-1945

Passer les frontières



Mila Racine



Marianne Cohn



Jean Deffaugt

Le 21 octobre 1943, six personnes conduites par Mila Racine sont arrêtées au passage de la frontière par une patrouille allemande et conduites à l'Hôtel Pax transformé en prison par la Gestapo.

Mila Racine est transférée ensuite dans une prison à Lyon puis au camp de Compiègne avant d'être déportée au camp de Ravensbrück, le 30 janvier 1944.

Marianne Cohn accompagne à son tour les groupes, avant d'être arrêtée avec 28 enfants et adolescents juifs, le 31 mai 1944.

Entre mai et juillet 1944, Jean Deffaugt, grâce à son courage et sa force de persuasion, parvient à les faire libérer.

Emprisonnée, Marianne Cohn est ensuite enlevée, torturée et assassinée par la milice, le 8 juillet 1944.

Jean Deffaugt (1896-1970), maire d'Annemasse (Haute-Savoie) entre 1942 et 1947, reçut le diplôme et la médaille de Juste parmi les Nations en 1965.

Fuir

1942-1945